GARNIER (Bruno), *Les Combattants de l'école unique. Introduction à l'édition critique de L'Université nouvelle par les Compagnons : des origines à la dispersion du groupe, 1917-1933*

Lyon : INRP, 2008, 353 p. + VIII p. de pl.

Antoine Prost

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1961>

DOI : 10.4000/histoire-education.1961

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 132-136

ISBN : 978-2-7342-1151-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Antoine Prost, « GARNIER (Bruno), *Les Combattants de l'école unique. Introduction à l'édition critique de L'Université nouvelle par les Compagnons : des origines à la dispersion du groupe, 1917-1933* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 122 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1961>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GARNIER (Bruno), *Les Combattants de l'école unique. Introduction à l'édition critique de L'Université nouvelle par les Compagnons : des origines à la dispersion du groupe, 1917-1933*

Lyon : INRP, 2008, 353 p. + VIII p. de pl.

Antoine Prost

RÉFÉRENCE

GARNIER (Bruno), *Les Combattants de l'école unique. Introduction à l'édition critique de L'Université nouvelle par les Compagnons : des origines à la dispersion du groupe, 1917-1933*, Lyon : INRP, 2008, 353 p. + VIII p. de pl. ; *Les Compagnons de l'Université nouvelle, L'Université nouvelle*, édition critique par Bruno Garnier, Lyon : INRP, 2008, 385 p.

- 1 Les Compagnons de l'Université nouvelle sont aussi mal connus que souvent cités. Bruno Garnier nous en apporte une histoire de première main, en même temps qu'une édition scientifique de leur ouvrage majeur, enrichie de quelques textes supplémentaires.
- 2 Ce travail fera date, car il repose sur une large connaissance de tout ce que les Compagnons ont produit : le premier volume de *L'Université nouvelle*, paru en 1918 ; le second, paru en 1919 ; la réédition de 1924 ; leur journal, *La Solidarité*, puis leur bulletin ; d'autres périodiques comme *La Revue de l'École* ; et un nombre considérable de livres ou brochures de la période. La bibliographie, classée par ordre chronologique, mentionne les articles individuellement, sans donner la liste de tous les périodiques dépouillés et leurs dates de parution. Les rares archives qui existent – les Compagnons n'en ont pas laissé – ont été dépouillées, tels les procès-verbaux de la Commission de l'école unique

de 1924. Au demeurant, pour l'étude d'un mouvement d'opinion, l'essentiel est ce qui se dit et s'écrit à l'époque, et la familiarité de B. Garnier avec les termes du débat (les objections opposées aux Compagnons et leurs réponses) comme sa connaissance des hommes et des réseaux – on note l'absence surprenante de Gustave Monod parmi les Compagnons identifiés – lui permettent de bien montrer leur influence et leur évolution.

- 3 Leur histoire commence à la fin de 1917, à Chantilly, où des universitaires, officiers de réserve qui ont effectivement connu les tranchées, travaillent au grand quartier général. Plusieurs d'entre eux, comme leur leader Jean-Marie Carré, sont passés par la rue d'Ulm et la Fondation Thiers. Pas d'instituteur parmi eux. Quand ils se constitueront en association déclarée, en 1919, ils auront pour président un maître de conférences d'anglais à la Sorbonne, Louis Cazamian, et pour vice-président un agrégé d'histoire spécialiste de l'Espagne. Carré lui-même, secrétaire général, occupera plus tard la première chaire de littérature comparée à la Sorbonne. De leurs échanges naît l'idée d'une campagne d'opinion sur le thème de l'école unique. Ils la lancent effectivement en février 1918 dans un journal de centre droit, *L'Opinion*. Ils y affirment avec éloquence et conviction de grands principes : pour rapprocher les classes sociales, l'école unique, c'est-à-dire la suppression des classes primaires des établissements secondaires ; pour fournir à la reconstruction du pays les hommes dont elle a besoin, la prolongation de la scolarité primaire obligatoire ; par souci de justice, la sélection par le mérite des élites scolaires et sociales. Mais ils ne proposent pas un plan détaillé et ils appellent à la discussion, qui vient en effet enrichir leur réflexion et la faire évoluer.
- 4 Leur projet primitif comportait l'idée d'une corporation enseignante collectivement responsable, qui s'inscrivait dans une perspective plus large, un peu médiévale, de reconstruction de toute la société. D'où le nom qu'ils adoptèrent : les Compagnons. Cet aspect s'estompa rapidement : la droite, qu'il aurait pu séduire, rejeta l'école unique où elle voyait une menace pour les écoles privées. La gauche lui fit meilleur accueil, ce qui conduisit les Compagnons à rechercher des soutiens de ce côté et à renoncer à leur corporatisme désuet. Ils se développent au début des années 1920, comptent alors plusieurs milliers de membres, publient un journal mensuel et organisent en 1922 deux grands meetings « pour l'égalité de tous devant l'enseignement », avec des personnalités comme Ferdinand Buisson, Léon Jouhaux, Edouard Herriot ou Léon Blum. L'école unique devient l'un des thèmes de la campagne du Cartel des gauches et les Compagnons sont appelés par le nouveau ministre à participer à la Commission qu'il met en place pour la réaliser. Ils sont pourtant alors à la recherche d'un second souffle. Leurs effectifs ont fondu depuis 1922, leurs finances sont exsangues, leur journal ne paraît plus. Henri Laugier, qui prend la présidence en 1925, le remplace par un bulletin plus modeste et l'association reste active, participant notamment, après l'échec du Cartel, à la Commission de l'école unique qui met au point le projet en 1927 sous forme de proposition de loi. Mais le relais est pris par d'autres associations, notamment par les syndicats. Le patronage prestigieux de Langevin, qui prend la présidence en 1930, n'enraye pas le déclin des Compagnons, qui disparaissent en 1933.
- 5 Ces péripéties ont beaucoup fait évoluer leurs conceptions. Initialement, ils proposaient de prolonger de deux ans l'enseignement primaire, qu'ils voulaient rendre obligatoire jusqu'à 14 ans, en créant une sorte de cycle post-élémentaire dans des écoles de canton. À la fin de ce cycle, les bons élèves, de quelque milieu qu'ils fussent, entreraient au

lycée d'humanités, réduit à cinq années, les autres suivraient des enseignements professionnels diversifiés.

- 6 B. Garnier me semble ici quelque peu sous-estimer l'ambition des Compagnons quand il juge leur solution moins démocratique que celle d'Alexis Bertrand, à laquelle il se réfère souvent. Celui-ci avait proposé, dès 1904, de créer à partir des écoles primaires supérieures, entre le primaire et le secondaire, une école moyenne qu'il appelait déjà collège. À l'appui de son argumentation, B. Garnier fait valoir que, dans le projet des Compagnons, l'enseignement subirait une première inflexion à onze ans et que les élèves pourraient associer du travail à leurs deux dernières années d'enseignement primaire. Les textes sont un peu flous, mais il me semble que cette précision est destinée à rassurer les agriculteurs et artisans sur la possibilité de se faire aider par leurs enfants et qu'elle ne marque pas d'orientation à ce stade. Le fait que certains élèves puissent entrer au lycée un an plus tôt, à 13 ans au lieu de 14, ne me semble pas non plus ségrégatif : c'est, au contraire, permettre à ceux qui ont besoin d'une année de plus de ne pas être prématurément refusés. Surtout, les Compagnons insistent à plusieurs reprises sur la réduction des études d'humanités classiques à cinq ans au lieu de sept, et c'est clairement aux instituteurs qu'ils entendent confier les deux années post-élémentaires. Leur projet est un projet à deux étages, et non à trois : un primaire prolongé, porté à 6 ou 7 ans selon les élèves, suivi par un secondaire de 5 ans. Quand on voit les résultats du système à trois étages qui l'a emporté (5 ans de primaire, 4 de collège et 3 de lycée), il me paraît difficile de juger le projet primitif des Compagnons moins démocratique.
- 7 De toute façon, ce projet évolue rapidement sur trois points majeurs. D'abord, il s'élargit aux sciences. Les Compagnons étaient des littéraires, et la culture générale ne pouvait être pour eux que littéraire. Ils étaient ouverts aux littératures étrangères, que plusieurs de leurs fondateurs pratiquaient professionnellement, mais pas aux sciences. La fréquentation de Laugier, de Langevin et de leurs entourages leur fait reconnaître l'importance culturelle de celles-ci.
- 8 Le second point concerne l'orientation. À l'origine, l'école unique est la sélection par le mérite : on juge les élèves à leurs résultats scolaires et de façon ponctuelle. La Commission de 1924 et la fréquentation de Piéron fait comprendre aux Compagnons que les choses sont moins simples. La psychologie entre dans le champ de leur réflexion. Ils en viennent à la conception d'une orientation progressive, qui se préciserait au cours de plusieurs années successives. C'est d'ailleurs une idée-force de l'époque, qui voit la création de l'Institut national d'orientation professionnelle en 1927, sous l'impulsion notamment de leur président, Laugier.
- 9 Troisième évolution, liée à la précédente, les Compagnons modifient profondément leur projet. L'idée d'une orientation progressive conduit à celle d'une école moyenne, qu'ils appellent collège, qui durerait quatre ans et comprendrait une première période de deux années de tronc commun sans latin. Au schéma initial, 7 ou 6 ans + 5, se substitue un schéma 5 ans + 4 + 3, qui permettrait en outre de fondre dans un établissement unique les écoles primaires supérieures et ces petits établissements secondaires qu'étaient à l'époque la plupart des collèges communaux. Les Compagnons ont renoncé à leur projet primitif ; il faudra attendre les années 1970 – c'est moi qui le note – pour que le SNI le reprenne, sans d'ailleurs le savoir, avec son projet d'école fondamentale jusqu'à 14 ans.

- 10 L'histoire des Compagnons est ainsi marquée, d'un côté, par la remarquable réussite d'une campagne d'opinion qui a popularisé le mot d'ordre d'école unique, de l'autre, par la convergence des propositions de réforme d'où se dégage un projet commun. Le slogan a trouvé son programme.